

## 8 mai 2016 – Portrait de Sophie Scholl

En mon nom et au nom de la commune du Touvet, je veux en cette 71<sup>ème</sup> année commémorant la fin de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, alors même que l'Europe, produite de ce terrible conflit, bâtie sur les ruines d'un immense champ de bataille, pour devenir un symbole de paix et d'union, connaît des temps troublés, je veux rappeler ici cette année encore une figure de résistance féminine qui cette année est allemande. 1945 marque la fin de la deuxième Guerre Mondiale et face à une l'Europe détruite, en ruines, avec plus de 50 millions de morts il faut tout reconstruire et surtout il faut éviter que le même scénario ne se reproduise. Mais comment créer les conditions d'une paix durable entre les ennemis d'hier, comment repartir sur des bases saines ? Le sujet réside alors dans la relation entre la France et l'Allemagne, ennemis "chroniques" depuis des décennies. L'objectif premier cherche donc à créer un lien durable entre ces deux pays pour ensuite pouvoir réunir, autour d'eux, tous les pays libres d'Europe afin de bâtir ensemble une communauté de destin. Et ce rapprochement passe aussi par la reconnaissance de tous ceux qui en Allemagne ont su dire non, ont été les premiers internés des camps allemands, ouverts dès 1933, dès l'arrivée des nazis au pouvoir dans l'Allemagne hitlérienne. Je pense aux 1<sup>ères</sup> victimes du nazisme ; qu'il s'agisse des opposants politiques, communistes, socialistes et démocrates chrétiens, intellectuels, religieux, mais aussi les handicapés mentaux, et déjà les juifs, les tziganes. Je veux évoquer ici la mémoire de ceux qui malgré tout se sont levés, de ceux aussi qui ont ouverts progressivement les yeux, alors même que tout un peuple soutenait Adolf Hitler. Et parmi ceux là il s'est trouvé un petit groupe de jeunes gens qui ont constitué un mouvement de résistance, celui de la « rose blanche ». Et une toute jeune fille, Sophie Scholl, assassinée en 1943 par le pouvoir en place, qui a elle seule symbolise cet esprit de résistance, cette capacité admirable à transcender son appartenance à un peuple pour n'être plus qu'une manifestation d'Humanité, rejetant l'inadmissible et condamnant la barbarie.

Aux noms de Germaine Tillion, Geneviève Anthonioz de Gaulle, Lucie Aubrac, Marie-Jo Chombart de Lauwe, Bertie Albercht, Marie Reynoard, Rose Valland, Marie-Claude Vaillant Couturier, je veux ajouter celui de Sophie Scholl, guillotinée le le 22 février 1943 à Munich à l'âge de 21 ans.

Sophie Magdalena Scholl, née le 9 mai 1921 à Forchtenberg, Allemagne. Comme le reste des jeunes Allemands, elle est embrigadée dans les mouvements de jeunesse hitlérienne, malgré les mises en garde de son père,

Robert Scholl, lui-même emprisonné car opposant aux idées nationales socialistes. Elle ressent très tôt dans ces groupes les restrictions de libertés, en particulier de pensée et de religion. Chrétienne, elle est comme son frère profondément croyante. Révoltée par la dictature hitlérienne et les souffrances causées par la guerre, Sophie Scholl, alors étudiante en philosophie, fonde avec son frère au printemps 1942 un groupe clandestin de résistants catholiques nommé la *Rose blanche* .

Encouragés par le professeur de philosophie de Sophie Scholl, Kurt Huber, le groupe diffuse des tracts contestant le régime en faisant référence à d'éminents penseurs (Schiller, Goethe, Novalis, Lao Tseu, Aristote) et en citant parfois la Bible. En moins de quinze jours, ils rédigent et diffusent quatre tracts qui défendent les valeurs démocratiques et dénoncent les crimes Nazis.

D'abord destinés aux intellectuels allemands, les tracts sont ensuite envoyés en masse dans plusieurs villes d'Allemagne et d'Autriche. Le cinquième tract intitulé Tract du mouvement de résistance en Allemagne est distribué en milliers d'exemplaires dans les rues, et même dans la gare centrale de Munich. Pendant ce temps, la *Rose blanche* s'épanouit dans des actions fortes et très risquées, telles qu'écrire « Hitler massacreur des masses » sur les murs de la ville ou « liberté » à l'entrée de l'université.

Le groupe rédige un sixième et dernier tract, dans lequel il invite la jeunesse du pays à se mobiliser. Mais en les diffusant en masse dans la cour intérieure de l'université de Munich elle et son frère sont dénoncés par le gardien et arrêtés par la Gestapo le 18 février 1943. Elle a résisté héroïquement pendant trois jours aux interrogatoires menés par Robert Mohr de la Gestapo de Munich. Au bout du troisième jour, elle craque enfin et dit : « Oui, j'ai lancé ces tracts, je suis membre de la Rose Blanche, et j'en suis fière ! » Conduite devant le Tribunal du peuple, elle est condamnée à mort après un procès mené en trois heures seulement.

D'eux et de leurs compagnons de résistance leur sœur Inge Scholl dans la préface d'un livre qui retrace leurs actes de résistance dit (*La rose blanche, six Allemands contre le nazisme*) dit « Héros ? Peut-on leur donner ce nom ? Ils n'ont rien entrepris de sublime, n'exigeant qu'un droit élémentaire, celui de vivre librement dans un monde qui soit humain. » « La vraie grandeur, écrit Inge Scholl, est sans doute dans cet obscur combat où, privés de l'enthousiasme des foules, quelques individus, mettant leur vie en jeu, défendent, absolument seuls, une cause autour d'eux méprisée. » Ces six universitaires ont plus que personne contribué à sauver l'honneur de

l'Allemagne. Souvenons-nous de cette toute jeune fille et de ses compagnons en ce jour de commémoration.